

THOMAZ DE ALMEIDA Rubem Ferreira, *Do desenvolvimento comunitário à mobilização política, o Projeto Kaiowa-Ñandeva como experiência antropológica*

Pablo Antunha Barbosa

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/10113>

DOI : 10.4000/jsa.10113

ISSN : 1957-7842

**Éditeur**

Société des américanistes

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 juillet 2008

Pagination : 307-308

ISSN : 0037-9174

**Référence électronique**

Pablo Antunha Barbosa, « THOMAZ DE ALMEIDA Rubem Ferreira, *Do desenvolvimento comunitário à mobilização política, o Projeto Kaiowa-Ñandeva como experiência antropológica* », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 94-1 | 2008, mis en ligne le 25 juillet 2008, consulté le 03 septembre 2022.  
URL : <http://journals.openedition.org/jsa/10113> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.10113>

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

---

THOMAZ DE ALMEIDA Rubem Ferreira,  
*Do desenvolvimento comunitário à  
mobilização política, o Projeto Kaiowa-  
Ñandeva como experiência  
antropológica*

Pablo Antunha Barbosa

---

## RÉFÉRENCE

THOMAZ DE ALMEIDA Rubem Ferreira, *Do desenvolvimento comunitário à mobilização política, o Projeto Kaiowa-Ñandeva como experiência antropológica*, Contra Capa Livraria, Rio de Janeiro, 2001, 226 p.

- 1 *Do desenvolvimento comunitário à mobilização política* est la publication d'une partie de la recherche de mestrado réalisée en 1991 par Rubem Ferreira Thomaz de Almeida au Musée national de l'université fédérale de Rio de Janeiro. À première vue, cette étude pourrait passer pour une analyse anthropologique classique de plus, traitant de façon descriptive d'un projet de développement communautaire mis en place au sein des communautés guarani du Mato Grosso do Sul entre 1976 et 1981. Cependant, la rigueur narrative de l'auteur permet au lecteur attentif de percevoir une certaine résonance de l'expérience qu'il nous présente avec la vaste littérature guarani. Le lecteur est alors conduit à réfléchir aux possibilités méthodologiques et épistémologiques de l'étude des Guarani contemporains, puis à examiner le rôle de l'anthropologue et de la production anthropologique dans de nouveaux contextes de terrain où le chercheur est appelé à trouver l'équation exacte entre une position intellectuelle et un engagement éthique. L'auteur porte ainsi un regard critique sur le travail de terrain malinowskien et démontre

que ce qui s'éclipse aujourd'hui, ce ne sont pas les « objets ethnographiques » – ni l'accès à ces objets –, mais la distinction arbitraire établie entre « nous » et les « autres ».

- 2 Rédigé dans un langage simple et direct, l'ouvrage de Thomaz de Almeida présente de manière chronologique et descriptive les différentes étapes du Projeto Kaiowa-Ñandeva (PKÑ), dont il fut lui-même le coordinateur. Ce projet, initialement inspiré par la Déclaration de Barbados et élaboré à partir de 1970, est pensé comme une critique de l'action indigéniste menée par l'État et l'Église. C'est en s'inspirant du Proyecto Pai-Tavyterã (PPT) réalisé avec les Guarani du Paraguay au début des années 1970, que la FUNAI (Fondation nationale des Indiens) conçoit un accord avec des spécialistes (anthropologues, sociologues, économistes, infirmières, etc.) pour mettre en place un projet interdisciplinaire et interinstitutionnel de développement communautaire chez les Guarani du Mato Grosso do Sul, au Brésil. S'éloignant des analyses rigides du social, l'auteur nous décrit un champ d'interrelations sociales, parsemé de conflits et d'alliances, qui nous donne des outils pour penser la réalité indigène actuelle à partir de situations historiques concrètes et spécifiques.
- 3 S'inspirant des travaux anthropologiques sur l'acculturation des Guarani du Mato Grosso do Sul, le PKÑ partait du postulat que les communautés guarani passaient par une étape de forte désorganisation socio-économique. Néanmoins, au fur et à mesure que le projet se développait, différentes formes d'organisation internes se dévoilaient et se mettaient en place, contredisant ainsi les résultats présentés par la littérature anthropologique. Parallèlement aux pressions et aux jeux politiques externes, le PKÑ se heurtait à des obstacles internes, propres au *teko* (« manière d'être ») guarani. Ici, le *teko* est présenté à partir d'observations et de descriptions bien situées, ce qui nous permet, par conséquent, d'utiliser le concept de manière dynamique et non pas « religieuse » et « rigide » comme cela a souvent été fait par les ethnologues. « L'ethos guarani » et les acteurs de l'action indigéniste sont vus de manière essentiellement politique et circonstanciée, se définissant les uns par rapport aux autres. Grâce à sa rigueur descriptive et sa profondeur ethnographique, l'auteur parvient à exposer, concrètement, le champ de l'indigénisme en décrivant un espace social habité par de nombreux acteurs (et plus seulement par l'opposition habituelle entre « État » et « Indigènes ») qui se trouvent en permanente concurrence et interdépendance.
- 4 Par ailleurs, l'une des principales qualités de cette étude est d'être la première monographie, dans le contexte de l'anthropologie brésilienne, à s'attacher à l'analyse systématique d'un programme étatique d'assistance économique développé au sein des populations indigènes. L'auteur porte donc un regard réflexif sur sa propre activité et cherche à appréhender les limites imposées par le PKÑ. En considérant ces différentes variables, l'auteur décrit les dynamiques qui ont permis aux acteurs du projet d'agir en accord avec les attentes indigènes, en reformulant les lignes d'action du PKÑ sur les thèmes agricoles, économiques et juridiques.
- 5 Pour illustrer cette adaptation du projet aux attentes indigènes, nous pouvons signaler l'exemple de la *changa*, institution largement traitée dans un des chapitres de l'ouvrage. Selon Thomaz de Almeida, la *changa* est un terme d'origine espagnole à connotation péjorative. Il se réfère à une activité temporaire rémunérée et réalisée par les Kaiowa et les Ñandeva dans les grandes haciendas de l'extrême sud du Mato Grosso do Sul. Cette activité est généralement de courte durée ; elle mobilise, cependant, une grande quantité d'individus et actualise des formes d'autonomie économique. Dans un premier temps, ne comprenant pas l'historicité de cette institution et les fonctions

qu'elle exerce au sein de la société, le PKÑ avait pour principal objectif de combattre cette forme d'activité « externe » et de restructurer de manière autosuffisante l'organisation économique des communautés guarani. Mais, progressivement, les acteurs du projet se sont intéressés à la profondeur historique de cette institution et à la manière dont elle est interprétée par les Indiens. La connaissance ethnographique acquise au fur et à mesure du projet a permis à l'auteur de modifier la vision négative qu'il portait sur cette activité et de considérer l'institution de la *changa* comme un outil important pour réfléchir à de nouvelles formes de relations interethniques – entre patrons et Indiens – ou comme un « rite de passage » pour les jeunes qui partent travailler, se dotant ainsi d'une autonomie économique et constituant de nouveaux groupes domestiques.

- 6 En entrant dans le débat des théories de l'acculturation guarani, initié par Schaden dans les années 1950, Thomaz de Almeida remet en cause l'idée de perte culturelle et s'applique, à partir de l'exemple de l'organisation domestique et rituelle, à restituer la continuité temporelle de la culture guarani, sans s'attacher pour autant à des formes de rigidité culturelle. Pour Thomaz de Almeida, l'important est justement de pouvoir déceler les processus sociaux qui permettent d'adapter l'organisation sociale indigène aux différentes étapes de contact, souvent influencées par les divers programmes d'action indigéniste menés par les agences tutélaires.
- 7 Enfin, notons qu'en dépassant la dichotomie qui sépare schématiquement une anthropologie appliquée d'une anthropologie savante, l'auteur ouvre de nouvelles possibilités de recherche à l'étude des Guarani contemporains. Il instaure un nouveau champ qui tente de rompre avec le processus d'essentialisation auquel les Guarani n'ont que trop souvent été soumis par la production anthropologique du xx<sup>e</sup> siècle.

---

## AUTEURS

**PABLO ANTUNHA BARBOSA**

Doctorant EHESS-IRIS